

Scutts 21563

Extrait d'un despatch du Club de Westminster
Du 28 Mars 1814

Nov 28. 1814

Les choses en sont venues à un crise assez omineuse pour que l'on songe sérieusement au parti qu'il faudra prendre si la guerre éclate. Pour juger de cette question il faut s'achar de prévoir jusqu'à où le feu de la guerre pourroit s'étendre ? L'Autriche et la Grande Bretagne ont auparavant offert à la Prusse de lui assurer toute la Saxe au cas qu'elle voudrait se ranger de leur côté dans la question Polonoise. Malgré cet offre, malgré que l'intérêt le plus clair devoit lui dicter cette ligne pour sa conduite, je n'ai aucune raison de croire que la Prusse la suivra. Si la guerre auroit lieu entre l'Autriche et la Russie le Roi de Prusse ne se declarera certainement pas contre l'Empereur Alexandre. Pourra-t-il rester neutre ? C'en doute puis que la question de la Saxe est trop intimement lié avec celle de la Pologne et parce que la Prusse occupe la totalité de ce pays, que ni l'Autriche, ni la France ni la Bavière ne veulent lui laisser. De l'autre côté ne nous trompons pas au point de croire que le Roi de France, même s'il le vouloit, pouvoit éviter d'y prendre part. Il devra nécessairement nécessairement envahir la rive gauche du Rhin en autant que les Prussiens l'occupent. De là naîtra un danger trop grand pour les Pays Bas, et pour la Hollande, pour que l'Angleterre puisse rester neutre. Se ranger du côté de la Russie dans cette cause seroit impossible : il faudra donc qu'elle se mette sans délai bien avec la France, c'est à dire sur un pied assez intime pour pouvoir s'entendre cordialement avec Elle sur les limites des Pays Bas et de la Belgique. Cette intimité ne sera jamais bien établie tant que Murat reste sur le trône de Naples. Les Bourbons doivent l'y regarder comme un épouvantail qu'on conserve afin de se ménager une ressource contre eux. Le Prince Metternich a trop souvent défendu l'existence politique de Napoleon par l'argument qu'il étoit nécessaire contre la Russie. Il l'a laissé tomber à regret l'année passée, et aujourd'hui encore il redoute moins Murat à Naples et Napoleon à l'île d'Elbe que de voir les Bourbons en Italie ! Il me semble absolument essentiel d'en venir avec l'Autriche et la France à un accommodement sur ce point. Ce n'est qu'après cette mesure

21563

Scutts 21563. Extract from a despatch

qu'on pourra convenir de bonne foi sur un arrangement
relativement à la Belgique et la rive gauche du Rhin.

J'en viens à la question ce que nous aurons à faire relative-
ment à l'Hanover. Je n'ai pas pu lire au clair si l'armée
de Bennigsen a commencée sa marche vers la Russie. Le
18 Novembre elle en avoit l'ordre, mais l'exécution en fut
différée jusqu'au retour d'un courrier expédié en Suède. A
Hanover on sera à même d'en savoir d'avantage. Je seroit
ce corps de troupes Russes qui nous menaceroit sur tout
si la Russie et la Prusse nous regardoient comme ennemis.
J'ignore si l'Angleterre et la Hollande pourront garder une
attitude de neutralité. Je la désirerois mais la chose paroît
très difficile, quelle que soit le parti que la Grande Bretagne
adoptera nous devons pour l'Hanover rester étroitement
liés avec Elle et la Hollande. Il sera important de ne pas
trahir de l'inquiétude ou d'en répondre. Mais il est également
important d'empêcher que les troupes qui se trouvent dans
l'Hanover ne soient coupées de celles qui sont dans la
Belgique. Nous ne pouvons pas défendre notre pays seul,
l'armée Anglo-Hanoverienne sous le Prince d'Orange le
peut, et c'est à elle que nous devons réunir ce qui nous
reste de troupes en cas de danger. J'ose espérer que la
Grande Bretagne nous mettra à même, en continuant les
subsidés de faire rester nos troupes qui se trouvent avec
l'armée Angloise dans leur position actuelle.

Après avoir conféré avec Lord Castlereagh j'ai jugé nécessaire
de mettre S. A. R. Monseigneur le Duc de Cambridge et
notre Cabinet au fait, en leur communiquant, sous le sceau
du secret, copie de cette dépêche. Le Duc fera prendre les
mesures nécessaires, dont je ne saurai juger puisque j'ignore
la position des Russes et celles des Prussiens à Minden et en
Ost-Frise. La perte de la Saax et du Rhin seroit bien vite
revenir la Prusse sur les cessions qu'elle nous a faites et aux-
quelles nous avons droit de nous attendre.